

#PROCÈS-VERBAL
L'entretien non promotionnel



LE BRIGADIER #42
AGATHE RAYBAUD
NOV-DEC 2020

AntigoneS ÊTES- VOUS LA ?

Nathalie Nauzes aime les textes et les comédien-ne-s, et cela se voit dans ses mises en scène. Lars Norén, Beckett, Yeats... Des voix fortes à la poésie singulière, auxquelles vient aujourd'hui s'ajouter celle d'Henri Bauchau et de son Antigone, bouleversante d'humanité et animée d'une joie profonde. L'artiste toulousaine réunit autour d'elle une équipe de fidèles pour une création en clair-obscur, nourrie de la vitalité du mythe et de l'intensité d'une écriture que son auteur mit vingt ans à déployer.

*Propos recueillis par Agathe Raybaud
Photos © Fabien Le Priault*

Qu'est-ce qui vous a donné envie de monter *Antigone* aujourd'hui?

J'ai rencontré Antigone pour la première fois au collège. Celle d'Anouilh, qui dévaste les cœurs des ados jusqu'à celui des octogénaires. C'est elle qui m'a donné envie de faire du théâtre. Je reviens avec elle à ma source. C'est une figure éternelle, extrêmement vivante : il y a tant de choses qui résonnent dans notre quotidien avec son histoire. Des Antigones, j'en connais plein, de tous les âges. Steiner mentionnait Simone Weil et Jeanne d'Arc, je peux citer Greta Thunberg et Anna Politkovskaïa. Mais aussi des anonymes que je croise tous les jours dans la rue. Nous avons besoin d'elle(s) : savoir qu'il est possible de dire non. D'autant que celle de Bauchau est tellement humaine ; Polynice dit qu'elle hésite toujours aux frontières du oui et du non. Cela m'a étonnée et délivrée. Cette hésitation rend la vie toujours possible, c'est une ouverture infinie, le contraire d'une faiblesse.

Vous avez opté pour un titre au pluriel et une distribution exclusivement féminine : quelles sont donc ces AntigoneS que vous nous proposez de rencontrer?

Antigones avec un s est le titre de l'essai de Steiner. Je l'ai découvert à 20 ans. Il est si vaste et érudit... J'en ai extrait pour ce spectacle des choses qui me faisaient vibrer, d'une compréhension pas seulement intellectuelle. Par ailleurs, dans le texte de Bauchau qui est en prose, c'est Antigone la narratrice : elle embrasse tous les membres de sa famille pour les saisir intimement et les éclairer. J'y ai vu une Antigone multiple : celle de Polynice, de Jocaste, d'Œdipe, celle d'Ismène... Elle les prend avec elle et assume sa lignée. Steiner dit qu'elle la «réoriente». C'est magnifique. Quant à la distribution, mon choix a été d'abord dicté par les personnes avec lesquelles j'avais envie de travailler. Il se trouve que c'étaient des femmes. Les distributions où les femmes sont majoritaires sont si rares qu'il eût été dommage de s'en priver. Elles peuvent par ailleurs sans difficulté être les représentantes des personnages masculins : une figure théâtrale n'a pas de genre. Si je veux jouer Hamlet, je joue Hamlet.

Pourquoi avez-vous choisi l'*Antigone* de Bauchau, qui n'est pas un texte dramatique? Et comment avez-vous travaillé dessus pour l'amener sur le plateau?

J'ai choisi cette Antigone car elle n'est pas enfermée dans une époque. Et parce que la prose poétique de Bauchau est sublime! Et tellement possible sur le plateau : elle laisse beaucoup de liberté, de place pour vouloir quelque chose. Je me demandais, avant de travailler avec les comédiennes, comment il faudrait l'éclairer; mais il suffit en réalité de

“Des Antigones, j'en connais plein, de tous les âges. Steiner mentionnait Simone Weil et Jeanne d'Arc, je peux citer Greta Thunberg et Anna Politkovskaïa. Mais aussi des anonymes que je croise tous les jours dans la rue.”



“Retrouver les moyens d'agir : voilà ce dont on a besoin, et régulièrement, comme on boit de l'eau.”

prendre les images qui affluent et de les laisser tourner dans la tête. Comme un rêve éveillé. Nous avons beaucoup coupé, prélevé des monologues dans les longs chapitres et bouleversé parfois leur chronologie. J'ai ensuite écrit des scènes muettes pour faire les liens. Il s'agissait essentiellement de révéler la force vitale des images. Et de conserver dans le jeu quelque chose de la lecture : on doit continuer à lire sur le plateau, oublier ce que l'on sait et garder ce qui arrive dans l'instant. Comme une chose active, toujours neuve.

Votre scénographie, imaginée avec Christophe Bergon et mise en lumière par Fabien Le Priault, ménage plusieurs espaces : des chambres où se déroulent notamment les scènes muettes. Est-ce une manière de représenter ces diffractions du texte et de ces AntigoneS plurielles?

Ce sont les chambres du passé et de la cellule familiale. Celles où l'enfance se vit, où l'amour et la mort se mêlent. Des espaces de la mémoire entre lesquels les personnages circulent avec fluidité, où ils trouvent le chemin de leur propre histoire. De l'intérieur à l'extérieur. Il y a par ailleurs des choses de l'ordre de l'intime qui ne peuvent pas s'entendre dans un espace trop grand où les personnages seraient trop exposés. Enfin, le théâtre est pour moi l'endroit des fantômes, celui où on peut se confronter avec eux. Dans ces chambres coexistent les morts et ceux qui sont en voie de l'être.

Qu'avez-vous envie de transmettre aux spectateurs avec cette nouvelle création?

J'ai l'envie première, très simple, d'enchanter. Que nous respirions ensemble et que nous partagions quelque chose de fort. Quand je vais au théâtre, je veux ressentir des choses et que ça m'emporte, me déplace de mon siège. Que ça ait un impact sur la vie. Dans un entretien entre Steiner et Boutang qui a beaucoup nourri cette création, ce dernier dit : «Lire bien, c'est avec une intensité telle qu'on peut agir.» Retrouver les moyens d'agir : voilà ce dont on a besoin, et régulièrement, comme on boit de l'eau. Parce que c'est vraiment difficile au quotidien, avec les vies que l'on mène. Alors oui, passer ensemble les portes des théâtres et des cinémas, ouvrir des livres et y puiser quelque chose qui nous pousse à agir.

ALERTE COVID : PROGRAMME IMPACTÉ PAR LE CONFINEMENT
Théâtre Garonne, 1, avenue du Château-d'Eau, Toulouse
05 62 48 54 77 / www.theatregaronne.com